



## Groupe "Plaisir"

Participants : M. Avisse,  
JP. Colin, S. Deslaurier,  
P. Gagnaire, D. Guerreau,  
G. Haye, L. Jay, S. Larhant,  
F. Lavie

# Groupe "Plaisir" de l'Aeeps Présentation synthétique des échanges des 12 et 13 janvier 2003

*Note aux lecteurs : les phrases et morceaux de phrase entre guillemets proviennent de propos réellement tenus lors des deux journées. Elles et ils sont utilisés en tenant compte du contexte dans lequel le locuteur s'exprimait, avec le souci de ne pas déformer le propos exposé. L'ensemble du compte rendu exhaustif est à la disposition de chacun sur simple demande à [guy.haye@wanadoo.fr](mailto:guy.haye@wanadoo.fr).  
Rapporteur : Guy Haye*

## I. L'intérêt des membres du groupe pour travailler sur le plaisir : entre observations objectives et désirs indicibles

- Si l'Ecole était un plaisir... « En tant que prof d'EPS quand les élèves apprennent quelque chose sur le plan moteur, il faut qu'ils trouvent du plaisir, d'abord et avant tout celui d'avoir appris, d'avoir progressé ». Cette simple affirmation est partagée par les participants qui ont compris que le problème qui est dès lors posé se synthétise dans la simple et banale question : « - pourquoi les élèves ressentent ou ne ressentent pas du plaisir durant un cours ou une séquence d'éducation physique et sportive ? ». Car répondre à cette interrogation, c'est lever quelques hypothèses pédagogiques en matière de motivation et donc de résultats (engagement dans l'activité, non-absentéisme, estime de soi, satisfaction, etc.). Si le plaisir à pratiquer est une des questions centrales de l'enseignement de l'éducation physique, c'est qu'il détermine directement l'atteinte ou non de finalités ultimes de ses finalités : un citoyen éduqué physiquement, c'est d'abord un pratiquant régulier, tout au long de sa vie, quel que soit le mode et l'intensité de cette pratique. Et bien évidemment, ce dont il sera question à propos du plaisir comme de tout objectif éducatif réunissant aisément l'unanimité, c'est le détour, l'itinéraire, les étapes, la progression en un mot la didactique. Donc, ce n'est pas le but que l'on appellera objectifs ou finalités qui fait problème, mais le moyen de l'atteindre à coup sûr c'est-à-dire la technique d'intervention.
- Devenir prof d'EPS parce que... Pour les participants présents, le choix de leur profession -enseignant(e) d'éducation physique et sportive- se justifie souvent consciemment, entre autres, par le plaisir ressenti à pratiquer et transmettre/partager. Cette raison première a des destins divers face à des contraintes qui ne renvoient pas d'abord à l'indiscipline des élèves... « C'est, je crois, ce qui m'a motivée pour le métier, le plaisir que j'avais à transmettre du plaisir d'être dans le corps, dans l'activité physique, la sensation corporelle. C'est

des choses que j'ai perdues, que j'ai eu la sensation de perdre au cours de ma carrière et de voir perdre à mes élèves ». Or, « je n'ai jamais pu fonctionner dans aucun domaine sans plaisir, plaisir de découvrir, de transmettre, de servir... avec le sens que donne Chevallard de «faire la vie bonne». L'Ecole semble ne pas faire bon ménage avec les plaisirs des enseignants et apprenants. Parfois seule l'autocensure peut expliquer. «Pendant notre recherche INRP qui a duré 5 années, nous avons essayé de traquer et de décortiquer tout ce qui pouvait donner du sens aux apprentissages de nos élèves. Cela a donné lieu à une parution ; aujourd'hui nous pouvons constater que le mot «plaisir» n'apparaît jamais alors que je pense avec du recul qu'il s'agissait pourtant bien de cela. Pourquoi cet oubli ?».

- Un deuxième exemple est éclairant : «en 1995, l'équipe EPS de Lakanal, sollicitée comme tous les collègues de France, avait produit une proposition en direction de l'inspection générale à propos des programmes en gestation. Sur le document ici présent vous pouvez observer qu'a été rajoutée en gras, soulignée, la note suivante : «nous demandons que les rédacteurs des programmes mentionnent un aspect essentiel et spécifique de l'EPS : le plaisir que les élèves peuvent et doivent prendre à pratiquer».
- Ainsi le plaisir est parfois un implicite, parfois un explicite mais dans tous les cas, quoi faire du « plaisir » si l'on ignore tout des déterminants du processus aboutissant à ces ressentis qui existent indubitablement ?
- «L'animal social» Si le plaisir est toujours vécu individuellement, des observations empiriques mettent en relief les aspects collectifs du plaisir. De tout temps le phénomène de la bande a signé la période de l'adolescence notamment. En EPS, c'est à l'association sportive UNSS que l'on peut en percevoir des illustrations. On peut d'abord affirmer que les élèves pratiquent à l'AS pour le plaisir puisque l'obligation ne leur est pas faite d'y participer. Bien évidemment, les contraintes qui pèsent sur le sport scolaire ne se réduisent pas au plaisir des collégiens et lycéens mais force est de constater que certaines formules attirent plus que d'autres. Le plaisir, vécu individuellement par chacun, semble tributaire pour une large part de la dynamique collective. L'exemple de l'athlétisme, sport dit individuel, permet quelques commentaires : «- L'athlétisme se casse la queue depuis des

années. La formule de Piasenta date de plus de 10 ans. Elle était excellente mais tout a changé. On a oublié le ludique, le plaisir de l'athlétisme. Exemples de formules qui marchent : « Tous à l'heure » (combien de kms en 1h ?) ; « les pointes d'or » (chaque élève a un objectif à atteindre quel que soit son niveau). Il faut courir avec la possibilité de gagner. En sports co., la formule « score acquis » provoque de l'engouement. Les « jeux des lycées » dans l'Académie de Bordeaux enregistrent également une participation reconfortante. Ils sont fondés sur du festif et du ludique.»

A quelles « lois » sont soumises ces réussites contextualisées ? « C'est la dimension sociale du plaisir qui m'intéresse. Plaisir de pouvoir jouer, pratiquer le sport que l'on aime même si l'on n'est pas un crac, plaisir d'être avec les copains de sa classe ».

## 2. Ce que les membres du groupe voudraient savoir du plaisir en EPS

■ Définir, de quoi parle-t-on ? Bien des notions, concepts, idées contiennent ce que l'on nomme plaisir : motivation, émotions, etc. « Le plaisir est-il une émotion, une sensation ou une sensation liée à une émotion... ? » Bien-être, joie, bonheur, jouissance, etc. peuvent faire écran au plaisir. En outre, le plaisir a cette spécificité de toujours coussiner avec l'effort, la douleur, ... Bref, le plaisir échappe ; il est fugace, toujours fragile, réversible, multiple et si proche de son contraire, le déplaisir, la douleur, la souffrance. Le quotidien nous apprend que pour chacun d'entre nous les sources de plaisir peuvent être diverses et que malgré des régularités tous les goûts sont dans la nature comme l'affirme justement l'adage populaire.

Devant un tel foisonnement, de tels flous, on comprend pourquoi, le thème ait été si longtemps tenu à l'écart d'une rationalisation. A défaut de définir, sans doute peut-on utilement fréquenter les travaux et réflexions de ceux qui s'y sont essayés dans ou hors champ de l'éducation et de l'enseignement.

La présente synthèse n'est pas le moment de revenir sur la revue de questions déjà exposée dans quelques articles précédents. Soulignons seulement que quelques personnalités significatives y accordent aujourd'hui intérêt et énergie. Jean-Didier Vincent, directeur CNRS, biologiste est actuellement Président du Conseil National des Programmes. Michel Onfray, philosophe, créateur d'une université populaire à Caen développe une réflexion soutenue sur l'hédonisme et le plaisir. André Giordan, psychologue Ecole de Genève, fait du plaisir une question centrale de l'apprentissage scolaire. Ces noms sont largement connus. Il apparaît clairement que parler du plaisir est aujourd'hui possible : le principe de plaisir du grand Freud n'explique pas tout et les péchés de chair et de gourmandise sont passés de mode pour certains depuis 1905...

Plusieurs sciences ont pris dans leurs mailles conceptuelles le plaisir mais depuis son invention sociale les responsables de l'éducation physique n'ont pas jugé utile que c'était ce qui devait s'enseigner et n'ont donc pas fait ce détour là, pour le moment.

■ Interrogations et questionnements. Compte tenu des nombreux flous et ambiguïtés déjà perceptibles dans ce qui précède, les participants voudraient savoir... La liste des curiosités non satisfaites est sans doute le cœur de la présente synthèse parce que en ultime analyse ce sont ces lacunes de la compréhension qui explique la présence de chacun dans ce groupe AEEPS.

- a- « Le plaisir du mouvement humain est-il universel, indépendamment des contextes culturels ? » Une approche ethnologique de cette question c'est-à-dire la relation plaisir-proprioception semble indispensable mais elle reste à faire.
- b- « L'augmentation du nombre d'inscrits à une formule UNSS, atteste-t-elle de l'augmentation du plaisir ressenti par les collégiens et lycéens ? Un taux de licenciement est-il un indice du plaisir ressenti ? »
- c- « La discipline (au sens scolaire du terme signifiant matière et non pas ordre) semble ne pas pouvoir se conjuguer avec plaisir et créativité. Qu'en est-il ? »
- d- Quelle relation faut-il faire entre les ressentis de plaisir et les conduites répétitives ? Le plaisir ne provoquerait-il pas toujours des phénomènes de répétition, pourquoi ?
- e- Plaisir immédiat et plaisir différé ???...
- f- Une recherche en cours (Cf article de Sophie de Deslauriers dans ce présent n° de HYPER) : « En utilisant le questionnaire validé de Deligères-Perez, je travaille sur deux hypothèses :  
1<sup>ère</sup> hypothèse - le plaisir perçu baisse de la 6<sup>ème</sup> à la 1<sup>ère</sup>  
2<sup>ème</sup> hypothèse - cette baisse de plaisir perçu est accentuée chez les filles.  
La première hypothèse semble validée mais ce serait peut-être le contraire concernant la seconde. En outre, les résultats semblent complètement dépendants de l'APS support. »
- g- La sensibilité au plaisir ressenti par les élèves est-il pour le professeur compatible avec le souci de tenir le programme et d'évaluer les acquis ?
- h- « En lycée professionnel, le plaisir est une source importante de motivation. C'est un facteur d'apprentissage important. Pour nous les absences sont un problème majeur ; donc, on est un peu obligé de fonder notre enseignement sur le plaisir pour qu'ils reviennent. A l'heure actuelle, c'est complètement irrationnel l'alchimie qui opère ; on ne sait pas trop pourquoi, on ne sait pas trop comment. Serait-il possible de générer sciemment des ressentis de plaisir ? »
- i- « La prise en compte dans les séquences d'enseignement de la variable « plaisir-insatisfaction » ne permettrait-elle pas d'inventer des formes scolaires de pratique, acceptées par des élèves qui agissent en réponse à une double logique conative et adaptative ? »

j- « La problématique du plaisir n'est-elle pas à approfondir en resituant le mouvement humain dans le cadre de la conservation et de l'évolution de l'espèce ? »

## 3. Les attentes des membres du groupe. Un groupe AEEPS et la recherche STAPS

Pour savoir, il semble rationnel de chercher. Or, où ailleurs qu'à l'université peut-on conduire une recherche ? Donc, pour en savoir plus sur le plaisir, certains enseignants d'EPS s'engagent dans le cursus universitaire : mémoire de maîtrise, mémoire de DEA (diplôme d'études approfondies) et thèse. Pour l'enseignant du second degré praticien, comme nous l'avons vu, les cadres théoriques, disciplinaires, épistémologiques manquent pour en savoir plus sur le plaisir même si cette dimension de l'action est présente dans son tableau de bord d'intervenant.

La « recherche action » a montré ses limites. Une étude est scientifique ou non, jugée par les membres de la communauté. En STAPS, les choses sont actuellement bien délicates : quel est l'objet des STAPS ?... Pourtant l'AEEPS, en faisant le choix de faire vivre des groupes « d'étude et de recherche », postule qu'il y a là une légitimité possible. Le « groupe plaisir » s'inscrit dans ce possible.

S'il a été clairement démontré que l'intervention pédagogique ne doit pas être comprise comme l'application de rationalisations qui lui préexistent, il ne peut être admissible également que l'acte d'enseignement soit définitivement entre les mains d'un artiste solitaire, créateur de ses techniques et méthodes de transmission. Donc, quand des enseignants se réunissent sur un thème, une perspective, une idée comme l'est le plaisir, l'effort qu'ils se proposent de réaliser en commun est de normaliser leurs observations, de forger des notions et des concepts leur permettant d'échanger sur le réel pour accroître leur efficacité professionnelle bref de lutter contre la « babellisation » de la communication humaine sur l'action (motrice...). L'initiative privée (puisque associative) de l'AEEPS ne doit ni ne peut être à côté de l'institution majeure de la recherche en France, l'Université. Comme l'écrit ingénument Jean-Guy Caumeil (HYPER n°221 de juin 2003, p21-24) « Les STAPS représentent le champ dans lequel se construisent les savoirs savants sur lesquels s'appuie l'éducation physique discipline d'enseignement ». Il s'agit là de prospective... Mais les laboratoires ne pouvant tout, tout de suite, il semble possible d'utiliser notre association de spécialistes pour explorer des thématiques laissées à l'écart dans l'immédiat par les « savants ». ■